

## Frédéric Pellion

### Les identifications freudiennes : classe ou série \* ?

« Méfions-nous au maximum de [...] tout ce qui est la figure de communauté dans aucun genre, et tout spécialement dans ceux qui sont pour nous les plus originels. Les trois identifications ne forment probablement pas une classe. Si elles peuvent néanmoins porter ce même nom qui y apporte une ombre de concept, ce sera aussi sans doute à nous d'en rendre compte <sup>1</sup>. »

Cette remarque de Lacan clarifie-t-elle la chose en cause – à savoir l'identification ? Ou n'est-elle qu'un *Witz* pour introduire cette logique des classes qui sera abondamment utilisée dans la suite du séminaire, en particulier pour faire valoir le rôle de l'ensemble vide – que Lacan identifiera en l'occurrence au sujet lui-même –, dans la transition des descriptions géométrique, puis propositionnelle, des ensembles ?

\*

Notons d'abord que Lacan semble hésiter : « Les trois identifications ne forment *probablement* pas une classe. » Indice que, selon lui, la question mérite d'être vraiment posée.

D'autant qu'un des axes de sa relecture des trois identifications freudiennes, dans *L'Identification*, est de les subsumer sous l'identification à ce qu'il isole comme trait unaire. Quoique l'atome signifiant qu'est le trait unaire les unifie *tout en laissant un reste*, j'y reviendrai.

Il semble en fait que Lacan – anticipant les assemblages borroméens, à venir, entre ses trois registres – se demande ici si les trois identifications freudiennes sont assez *commensurables* entre elles pour que leur réunion en une classe soit pertinente, ou bien si elles ne sont mises ensemble *que* par l'artifice du titre freudien – « *L'identification* ».

Voici déjà ce que Freud entend ranger sous ce titre : « L'identification est connue par la psychanalyse comme la manifestation la plus précoce d'une liaison de sentiment à une autre personne <sup>2</sup>. »

Cette définition générale fait-elle concept ? Ou tout au moins une amorce, une « ombre » de concept ? À défaut de tout à fait le « commander », approche-t-elle le « réel » de l'identification « selon sa causation intime <sup>3</sup> » ?

Elle comporte en tout cas une proposition causale forte : « la liaison de sentiment à une autre personne » s'exprimerait *d'abord* par l'identification <sup>4</sup>.

\*

Le 17 juin 1964, Lacan interroge de nouveau les trois identifications freudiennes un peu dans les mêmes termes – ceux, en quelque sorte, d'une alternative entre classe et série : « Freud ici s'est arrêté. [...] Je crois que c'est faute d'avoir suffisamment distingué quelque chose. [...] Il est *une autre fonction*, qui institue *une identification d'une nature singulièrement différente*, et qui est introduite par le procédé de séparation. Il s'agit de cet objet privilégié, découverte de chaque analyse, de cet objet dont la réalité même est purement topologique, de cet objet dont la pulsion fait le tour, de cet objet qui fait bosse, comme l'œuf de bois dans le tissu que vous êtes, dans l'analyse, en train de repriser – l'objet petit *a* <sup>5</sup>. »

Je ne sais pas si Lacan parle ailleurs de la « fonction » de l'objet *a* en terme d'identification, mais ce n'est en tout cas pas très fréquent.

Ce passage-ci me semble en tout cas énoncer sa réponse à sa propre question – qui en était donc bien une : les trois identifications ne forment pas une classe non seulement parce Freud en a oublié au moins une, celle à l'objet *a*, mais aussi, et surtout, parce que cette identification oubliée par Freud n'a *aucune commune mesure* avec les trois autres. Elle est « d'une nature singulièrement différente », et procède d'un mécanisme spécifique, « le procédé de séparation ».

\*

Une classe regroupe un certain nombre d'épars sous un ou plusieurs caractères communs qui les différencient collectivement de tous ceux qui sont étrangers à cette classe (ce qui distingue la classe de l'ensemble). Exemple pris par Lacan, dans le même séminaire sur *L'Identification* : les mammifères, opposés à tous les animaux qui ne possèdent pas de mamme.

De fait, cette question ne se pose qu'à partir de trois : entre deux choses, aussi disparates soient-elles, on est sûr de trouver une intersection minimale permettant de les ranger dans une même classe – d'être une chose, par exemple... Tandis qu'à partir de trois, ça se complique : il faut que les trois choses aient *plus de communautés que de différences* pour pouvoir être rangées dans la même classe.

Et là, la question de *qui juge* de ce plus ou de ce moins est à peu près inévitable ; par là revient la question du sujet qui *identifie*, ou qui éventuellement *s'identifie* à... Mais passons là-dessus pour l'instant.

\*

Une chose est en tout cas inévitable : si classe des identifications freudiennes il y a, c'est qu'il y a aussi, en quelque sorte au-dehors, des sujets non identifiés.

Mais cela ne dit bien sûr pas comment un tel sujet, par hypothèse non freudiennement identifié – à aucun trait unaire, donc –, se situe à l'endroit de cette identification selon Lacan « différente » qu'est celle à l'objet *a*.

Tout dépend alors de l'« extraction <sup>6</sup> », ou de la non-extraction, de l'objet *a*. Sans imaginer, d'ailleurs, que la chose soit toujours tranchée une fois pour toutes, cf. Hamlet. La réponse à cette première question se distribue donc quelque part entre le schizophrène « sans le secours d'aucun discours établi <sup>7</sup> », d'un côté, et... disons, le psychanalyste, de l'autre.

*A contrario*, le *typus melancholicus* cher à Hubertus Tellenbach <sup>8</sup> regroupe des sujets tout à fait identifiés, freudiennement parlant, mais chez qui, précisément, l'identification supplémentaire de Lacan, celle à/de l'objet *a*, n'a pas eu lieu.

\*

D'ailleurs, des trois identifications freudiennes, la troisième, celle au désir, n'occupe-t-elle pas un lieu à part des deux premières, une sorte de limbe intermédiaire entre identification au trait et identification à l'objet ?

Par la magie de cette troisième identification, la classe apparemment compacte des identifications freudiennes, au trait, s'ouvrirait alors vers un extérieur différent, qui hébergerait des sujets non pas non identifiés, mais *pas-tout identifiés*...

Voilà en tout cas qui résonne assez bien avec les efforts de Lacan pour faire tenir ensemble, ajointer, par exemple au moyen de la série de Fibonacci <sup>9</sup>, 1 et *a*.

\*

Enfin, doit-on penser ce dont parle Lacan dans *Les Quatre Concepts* comme une identification à l'objet *a*, ou de l'objet *a* ? Le texte du séminaire, à cet endroit, n'est pas tout à fait clair. Il matérialise même, dans sa discontinuité, la coupure entre le sujet identifié (*à*), et/ou identifiant (*de*),

d'une part, et l'objet, de l'autre : « [...] *une identification d'une nature singulièrement différente*, [...] introduite par le procédé de séparation. Il s'agit de l'objet [...] ».

Car ce qui fait cette nature « singulièrement différente » tient peut-être aussi à cet écart, à la fois infinitésimal et infranchissable, du *à* au *de*...

De fait, si l'objet *a* est « le support que le sujet *se donne* pour autant qu'il défaille <sup>10</sup> », le « procédé de séparation », qui est mise à l'écart autant que retrouvaille, relève du *de* aussi bien que du *à*.

L'équivocité du « s'identifier au symptôme » de 1976 <sup>11</sup> aurait donc ici un antécédent. Mais, du *de* au *à*, l'écart est-il le même que du 1 au *a* ?

*Mots-clés : identification à, identification de, objet a, trait (unaire).*

---

\* ↑ Réécriture d'une intervention à la soirée d'échanges enseignants du Collège de clinique psychanalytique de Paris, 8 avril 2015.

1. ↑ J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, leçon du 13 décembre 1961.
2. ↑ S. Freud, *Gesammelte Werke*, Hamburg, Fischer Taschenbuch Verlag, 1987, tome XIII, p. 115, traduit par l'auteur.
3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 344.
4. ↑ Sur ce point, lire aussi J.-J. Gorog, « L'anatomie, c'est le destin », Journées nationales de l'EPFCL-France « Le choix du sexe », *Revue*, n° 17, Paris, Champ lacanien, 2015, p. 71-77.
5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 285-286. Merci à Jacques Roussille d'avoir attiré mon attention sur ce passage.
6. ↑ J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, note de bas de page n° 1, p. 553-554.
7. ↑ J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 474.
8. ↑ H. Tellenbach, *La Mélancolie*, tr. fr., Paris, PUF, 1979.
9. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 126 *sqq.*
10. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2012, p. 434.
11. ↑ J. Lacan, *Le Sinthome*, séminaire inédit, leçon du 16 novembre 1976.